

# LA DIAGONALE DE L'EUROPE



Agnès Pezeu

# La diagonale de l'Europe

*Essai*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :  
Éditions Persée – Centre Chester Carlson  
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,  
44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

*« Le temps, c'est la mesure du changement. »*

Aristote





 *Parcours en avion*

 *Étapes*





Il est un temps où le corps est à présent apte à montrer ses possibilités, un temps où l'on souhaite changer le sens des choses, où l'envie est en urgence pour découvrir d'autres territoires, des moments où la quête est dans le mouvement et l'aventure. Le besoin de sentir le paysage, ne plus seulement en caresser le désir mais s'y plonger corps et âme dans un mouvement lent et violent. Un demi-siècle nous paraissait il y a encore quelque temps une somme d'années infranchissable et puis cette somme est apparue au présent. Elle contient des trésors immenses de découvertes, de travail, d'amour, de partages, de désirs, de tristes épisodes, mais, ce contenant rempli presque à ras bord nous donne une inextinguible envie de nous échapper, de vivre pour exister et non pas de vivre pour vivre. Exister ou être repérable dans le temps et dans l'espace.

On y est, partir à deux, avec un vélo pour traverser l'Europe en diagonale, du nord de l'Écosse au sud de l'Italie avec le temps du corps.

Les Orcades sera notre point le plus au nord, une île aux sonorités mystérieuses où nous voulons écouter ce qu'elle peut nous conter de plus profond sur nos origines vikings. Et puis Lecce est la destination finale que nous nous sommes fixée lorsque nous avons décidé ce parcours car Lecce tinte comme « un gelato », suave et fraîche sous un soleil de plomb, comme une ponctuation baroque sur une carte Michelin.

Elle est le dernier point sur le talon de la botte, une sorte de tendon d'Achille.

Nous avons déjà parcouru à vélo, il y a quelques années, « la diagonale du vide », cette ligne, des Ardennes au sud-ouest de la France, qui marque la désertification du territoire au moment de l'exode rural et nous savions donc comment vivre l'aventure, comment respecter le territoire de découverte de chacun mais aussi comment le partager. Cette aventure malgré les vingt-cinq années de vie commune est une découverte de l'autre et le révélateur de moments passés que nous avons laissé jaunir mais aussi la révélation d'un instantané de notre coéquipier de route dans la recherche du « carpe diem ».

Chacun est avec son histoire. Moi passionnée du monde artistique puisque j'en ai fait ma vie, Marc passionné d'Histoire et plongé dans l'architecture et la construction qui lui prennent tout son temps.

Ce livre n'est pas un roman, pas non plus un récit de voyage, moins encore un guide mais peut-être la géographie intérieure de ce que nous avons pensé et senti au cours de longs efforts à travers l'Europe. Il est mêlé à une géographie physiquement vécue en duo, entre montagnes et plaines, mers et lacs, pluies, vents, torrides chaleurs, montées, descentes, transpiration, froid, joie, angoisse, désespoir, excitation, énervement, fierté et rires...

### *Samedi 2 juillet*

**S**ept heures du matin, départ pour Aberdeen, en Écosse. Est-ce bien le jour J? Est-on vraiment dans ce moment tant attendu mais peu préparé? N'a-t-on pas rêvé cet instant?

Non, les billets Air France s'affichent sur nos iPhone, et au moment où nous passons nos passeports dans l'appareil d'enregistrement, notre nom s'inscrit automatiquement! Oui, on y va... avec des housses énormes dans lesquelles nos vélos sont précieusement emballés, nos sacs géants où sont installées nos sacoches avec nos affaires pour deux mois. Passage au dépôt des bagages: vélos, dix-huit kilos chacun, sacoches quinze kilos.

La vie à vélo commence ici.

Vol et arrivée à Aberdeen dans un tout petit aéroport où nous avons l'impression de remettre le pied sur le sol décrit dans le roman « Drakkar » que Marc a publié il y a quelques années. Les bagages semblent arriver en bon état mais nous verrons plus tard, la réalité des choses, en remontant les vélos. Jean-Baptiste, un de mes anciens élèves en art plastique, nous accueille dans le hall de l'aéroport. Lui, inchangé malgré les dix-sept ans de notre première rencontre lorsqu'il a commencé les cours de dessin dans l'atelier où j'enseignais; il avait lui-même quinze ans. Avec son tout premier salaire d'ingénieur, il avait acheté une de mes toiles lors d'une exposition que je faisais à Paris et j'avais été particu-

lièrement touchée par ce partage et cet engagement dans l'Art. Je retrouverai cette œuvre qui l'accompagne encore dans le salon de sa maison...

Nous allons chez lui, rencontrer sa famille. William son fils, jolie tête blonde de huit ans, nous attend de pied ferme devant la maison, alors que Calder son mari, joue dans le jardin avec leur petite fille de deux ans, aux yeux bleus glacés et pétillants. Malgré le temps passé, les échanges sous le soleil écossais se renouent avec simplicité. Nous essayons de nous concentrer pour remonter nos vélos pour lesquels chaque boulon ressemble à un autre mais ne se visse pas au même endroit. Et malgré des discussions à bâtons rompus avec nos amis, les montures métalliques noires reprennent forme et sont presque prêtes à nous porter et nous faire vibrer.

Nous quitterons dans quelques heures nos amis pour reprendre un bateau vers les Orcades où six heures de mer nous attendent avant de nous laisser glisser en roue libre vers le sud du continent.

Arrivée à vingt-trois heures à Kirkwall. Le jour n'est pas couché et le village est sous une lumière entre chien et loup. L'hôtel que nous avions réservé sur le port est encore éclairé comme dans un tableau de Hopper et il est cerné par tous les habitants éméchés du village, entre dix-huit et trente ans. Les filles en minijupes perchées sur des talons titubent comme des poulains à peine nés, tant par la hauteur de leurs chaussures que par la quantité de bière ingurgitée. Les jeunes hommes éructent des phrases tronquées par des hoquets, dans un accent proche d'un patois du Nord, celui de l'accent scottish d'Orkney Island.

Nous mettons nos vélos en sécurité et nous montons chambre 229.

### *Dimanche 3 juillet*

Cette journée ensoleillée de juillet nous incite à mettre au point nos vélos pour affronter ensuite la grande diagonale qui nous attend. Les Orcades, point le plus nord de notre périple va vite nous faire sentir le vent, les brefs rayons et les pluies glacées. Direction Stromness (stone-promontory) : découverte de pierres levées, de tombes du Néolithique. La magie opère. Sur ce site où le ciel prend les trois quarts du paysage, la mer et les champs d'un vert anglais presque fluorescent, tachetés de moutons, se prolongent vers un horizon tamisé par les nuages. Un endroit stratégique pour les premiers peuples qui vivaient et construisaient leurs habitations tant pour les vivants que pour les morts. L'obsession des habitants était le solstice d'hiver, c'est-à-dire les premiers instants de la remontée du soleil. Imaginons la longueur des jours d'hiver dans un lieu battu par les vents, la pluie et la neige, sans arbres, car les générations précédentes les avaient utilisés pour se chauffer et ils n'ont jamais pu repousser en raison des forts vents qui balayent toute graine susceptible de s'infiltrer dans la terre.

Sur le périmètre de Stromness sont visibles plusieurs tombes, menhirs, cercles magiques. Des installations qui gardent encore les mystères de leurs significations, croyances et relations avec le cosmos ou avec les dieux. Les Vikings, dont Ragnar Lothbrock, héros de la série « Viking », se sont installés là, sur les traces du néolithique et ont écrit des runes sur les pierres qui forment leurs habitations, un alphabet utilisé par des peuples germaniques parlant des langues scandinaves. Toutes les périodes de l'histoire se mêlent et se croisent en ce même lieu.

L'Art contemporain aussi se frotte et s'inspire de ces agencements de pierres levées comme l'a fait Richard Serra dans l'exposition Monumenta au Grand Palais en 2012, où il met en place de gigantesques plaques de métal levées. J'ai ressenti une force tellurique identique à celle de ces terres du nord. Plus loin, le

paysage est bordé de murs de pierres sèches aux nuances de gris brossé. Ces constructions ordonnées nous plongent cette fois-ci dans les installations de Land Art d'Andy Goldsworthy qui a été animé pour créer ces œuvres, par les paysages d'Écosse de son enfance... On ne sait plus ce qui est de l'Art ou du « land ».

Le chemin parcouru sur ces routes goudronnées et balisées m'a donné le sentiment de mes premiers pas. Pour commencer, sur ces terres arides et balayées par le vent des Orcades, il me paraissait impossible de me lancer à l'assaut de ces espaces avec une végétation inconnue et une situation météorologique hostile. Pourtant mes jambes répondent. Je suis à nouveau comme cette petite fille debout, à la verticale, qui avance ses deux pieds, avec dans la tête l'envie de trouver sa place, le désir de chercher un monde possible avec un sentiment de mise à l'épreuve. Comment avancer? Quelle route choisir? Quelle est la position que l'on peut m'accorder dans ce monde, et quel est le regard que l'adulte porte sur l'enfant, et que l'enfant porte sur l'enfant, que l'enfant porte sur l'adulte? Comment, dans la progression du temps, montrer l'évolution d'un corps qui change? Comment montrer à l'autre que ce qu'il connaissait, n'est plus?

### *Lundi 4 juillet – Kirkwall-Stromness – 89 km*

Départ très tôt, pour aller vers Stromness où nous allons prendre le ferry qui nous emmènera à Thurso, où après une route dans le vent de vingt-quatre kilomètres, nous embarquons nos vélos en soute et nous montons sur le pont. Nous profitons de la traversée pour regarder le village de Stromness construit en granit gris luisant sous le dernier grain froid. Des îles désertes lui font face, avec d'immenses et inquiétantes falaises noires; qu'est-ce qui nous attend au côté opposé? Nous mettons nos muscles au repos car nous savons que sur l'autre rive de cette mer agitée nous aurons des milliers de coups de pédale à donner. Nous débarquons

sous la pluie... et devons toujours penser à rouler à gauche, ce qui n'est pas intuitif pour nous. Pourtant, dans l'histoire médiévale, la règle dans toute l'Europe voulait que l'on circule à gauche du chemin lors de déplacements à cheval car les hommes, majoritairement droitiers portaient l'épée à gauche ce qui évitait alors de heurter leurs armes. Mais Napoléon change la pratique et rompt avec cette tradition militaire de l'attaque à gauche. Il ordonne à ses cavaliers d'attaquer à droite, ce qui crée un effet de surprise chez ses adversaires et lui vaut de nombreuses victoires, dont celle d'Austerlitz. Ainsi, en opposition avec le pouvoir britannique, il impose à tout l'Empire la circulation à droite, ce qui est resté la règle de nos jours.

Les Écossais sont très respectueux sur les routes étroites et nous laissent passer sans jamais donner un coup de klaxon. Sur notre chemin nous rencontrons des cyclistes en sens inverse, d'autres qui nous suivent, certains seuls ou à deux, tous avec de grosses sacoches, les mêmes que les nôtres, mais nous sommes toujours les moins chargés. Tant mieux, nous irons peut-être plus loin ! Ce matin, discussion avec un cycliste canadien d'une cinquantaine d'années qui s'est arrêté au beau milieu de cette route déserte et souhaitait échanger quelques mots avec nous, pour couper l'isolement de cette longue ascension de l'Écosse. Seul, pendant trois semaines, il se dirige vers les Orcades et les Shetland. Pourquoi seul ? Pourquoi a-t-il choisi ces contrées hostiles ? Je suis curieuse de savoir où vont tous ces cyclistes et pourquoi ils s'en vont ainsi. Quelle est leur histoire, quel est leur parcours ? Je voudrais m'arrêter pour leur demander mais je n'ose le faire car cela prendrait trop de temps et il faut que nous avançons nous aussi pour imaginer nous arrêter ce soir.

Le paysage se charge de mystères. Des lochs s'avancent dans la terre au fond des montagnes cyclopéennes ; ce sont les Highlands. Elles portent bien leurs noms et se dressent comme des animaux préhistoriques de Jurassic Park ; le ciel se décharge sur elles avec